

DU MÊME AUTEUR

*chez le même éditeur*

*Le Bleu des pierres*

PIERRE MEUNIER

## **Au milieu du désordre**

*suivi de*

**Le Roi et le Sorcier**

*et*

**Les Meules**

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

## SOMMAIRE

Au milieu du désordre .....	9
Le Roi et le Sorcier .....	15
Les Meules .....	57

© 2008, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-226-9

## AU MILIEU DU DÉSORDRE

Après avoir fabriqué des spectacles de théâtre autour de l'homme et la matière, qui nécessitaient de grandes scènes avec des machineries complexes à installer, il m'a paru intéressant de penser à une forme plus intime, à échelle réduite, pour continuer à faire partager, dans des cadres différents et aussi pour d'autres publics, l'attrait irraisonné que j'éprouve pour cette confrontation vitale et ludique avec le réel.

Entouré d'un dispositif expérimental qu'il manipule lui-même, un homme parle, qui va entraîner le public dans son étonnement face à la matière, à son mouvement, à son mystère.

Par leur caractère inattendu et sincère, ses propres interrogations tenteront d'amener le public à un état de rêverie active, propre à susciter le rire et la réflexion. Du moins l'espère-t-il.

*Au milieu du désordre*, créé en 2005 à Saint-Julien-Molin-Molette (Loire), a été joué par Pierre Meunier dans de nombreux théâtres, ateliers, garages et lieux les plus divers, et continuera d'être joué ici et là, jusqu'à l'usure complète des cailloux.

## MISE EN ŒUVRE

– *Disposition du public : sur des chaises ou un petit gradin, disposés en fer à cheval.*

– *Jauge : il est impératif que le public se tienne au plus près des cailloux. Ainsi, suivant le choix de chaises ou d'un petit gradin, il est possible d'imaginer 150 personnes dans l'assistance. On ne peut exclure la possibilité de percher les gens sur les arbres qui entoureraient le dispositif.*

*Une fois le public assis dans la pénombre, l'homme entre, les mains vides.*

On n'y voit rien.  
C'est pas nouveau.  
Je vais mettre une lumière qui convient mieux.

*Il va monter la lumière sur une petite table de régie posée sur le côté, et revient devant le public.*

Pour commencer, j'avais envie de vous faire écouter quelque chose.

*Il va chercher un poste CD à piles qu'il met en marche. Musique très rythmée avec comme seule parole : « l'amour, l'amour, l'amour... » L'homme esquisse quelques mouvements, puis coupe la musique, va reposer le poste.*

*Il revient avec un seau rempli de pierres, se dirige vers le premier spectateur.*

On va appeler ça : la passation minérale. Vous allez avoir le droit d'y toucher et de faire en sorte que le, les, cailloux se retrouvent à l'autre bout du U.

*Il donne une première pierre au spectateur.*

Profitez-en, je dirais.

*Il lui donne d'autres pierres qu'il prend dans le seau.*

Vous allez être surpris sans doute de constater à quel point aucune pierre ne ressemble à une autre.

*Il revient avec deux autres seaux pleins de pierres, qu'il pose aux pieds du spectateur.*

On n'est pas dans l'anecdote. Il y a peut-être une cadence à trouver.

Vous avez tout le loisir d'apprécier la diversité des teintes, des formes, des masses.

Certains d'entre vous ont peut-être en tête la question que posait le petit Cheval à sa maman. Le petit Cheval qui n'était pas encore facteur, et qui lui demandait : les pierres, maman, ne deviennent-elles pas précieuses dès lors qu'on les regarde ? Sa mère s'appelait Agathe. On connaît la suite.

Pour certains ou certaines, cela fait peut-être plusieurs années que vous n'y avez touché.

*L'homme récupère une à une les pierres parvenues à l'autre extrémité du U, il les pose en tas sur une frêle table de camping au milieu de l'espace vide.*

On va centrer le débat.

Création d'une zone à risque...

Il y a une différence tout à fait notable de température entre le point A et le point B. Toutes ces mains qui les ont

caressées. Une sorte de thermocinétique primitive, néanderthaliennne, si on peut dire.

C'est peut-être aussi l'occasion d'éprouver la soudaineté avec laquelle se manifeste cette force, dès lors que l'on referme les mains sur la pierre. Cette force qui nous invite à poursuivre le voyage vers le bas, entamé lors de la première chute, et comment tout en nous se cabre pour décliner cette invitation.

On va y revenir.

*Il pose la dernière pierre sur le tas, se recule et observe un long moment le fragile édifice.*

Nous voilà arrivés au sommet du tas, le sommet du tas, *la cima del mucchio...*

On pourrait dire que le sommet du tas c'est le là-haut du pauvre, un pauvre là-haut, d'où on verrait des choses. D'où je nargue ma misère, et celle de mes frères restés en bas, d'où je vois mon ombre qui erre à la recherche d'un corps à épouser, *corpo a sposare*.

Au sommet du tas, il n'y a plus rien. Plus de tas.

Que le présent, telle une étrave qui défierait le temps.

Que... ou plutôt quoi ? désigne le sommet du tas, sinon le lieu de rencontre entre le dur et l'air. Entre la roche et son rêve de libération pondérale... entre ce qui est atteint, et ce qui reste hors d'atteinte ! *cio che ho*

*raggiunto et cio che restà fuori portatà, come diciamo a Trévisé.*

Cela me rappelle incidemment une phrase, une phrase lumineuse de... Rebecca Silvester ! Rebecca Silvester ? (*il interroge la salle du regard*), au congrès de Marrakech, en 76 déjà. Congrès du LMDH : Laboratoire des Matériaux Désordonnés et Hétérogènes, où Rebecca Silvester « aurait » dit. Elle prétend l'avoir affirmé la première, elle semble y prêter tant d'importance, accordons-le-lui. Donc, Rebecca « a » dit : « Un homme devrait atteindre ce qui est hors d'atteinte, sinon à quoi sert le ciel ? » Tout simplement ! *A che cosa serve il cielo ?*

Je vous laisse deviner le séisme, c'est un euphémisme, causé dans l'hémicycle à Marrakech par la profération de Rebecca Silvester... je ne vais pas vous faire un diagramme.

Est-il étonnant qu'il ait fallu treize années à Pederotti pour répliquer à Rebecca Silvester. Treize années ! Le sujet est d'importance, mais épargnons-nous la gestation mentale de Pederotti, pour nous contenter de l'hypothèse qu'il a émise treize années plus tard. C'est-à-dire, Pederotti marchant sur des œufs, Pederotti supputant que le ciel servirait à accueillir le tas !

Nous abordons là au rivage de la délicatesse.

Délicatesse du ciel à... s'ouvrir au tas, à lui céder la place, *cedere il posto*, et, simultanément, délicatesse du tas à s'ériger en renonçant à l'arrivisme horizontal de sa base, pour réduire le plus possible l'occupation

céleste et terminer, et avec quelle panache, *a puntà*, en pointe !

Il s'avère que cette mutuelle délicatesse entre le ciel et le tas n'est plus enseignée dans les écoles. Et on commence à peine à mesurer l'ampleur du désastre causé par ce manque de considération pour la matière.

Je ne sais pas si je me fais bien comprendre...

*Temps d'observation silencieuse du tas de cailloux.*

Il est vrai que le tas est une disposition assez peu engageante, pour celui pressé d'en finir avec le chaos qui l'habite. Celui, ou celle, cette inquiétude n'a pas de sexe, taraudé par la question de la justesse de sa position ici-bas, si bas, c'est-à-dire : pourquoi y suis-je ? y suis-je ? pourquoi y est-il ? y serais-je assez ?... questions posées chaque matin lors de l'érection de sa verticalité inquiète dans le ciel vide de l'aube.

Il peut être intéressant de mentionner, en passant, les travaux en cours concernant l'historique des parades à ce désarroi existentiel. Je veux parler là, vous vous en doutez peut-être, des adossements. Des adossements... dorsaux, un adossement est forcément dorsal, des adossements matinaux aux murs des églises, jadis, puis aux pylônes électriques de nos jours. Ces silhouettes indistinctes que l'on entrevoit dans le blafard petit jour,

cherchant visiblement à épouser au plus près une verticale construite, une verticale enfin fondée, une verticale à haut pouvoir réconfortant, une verticale susceptible de la nourrir, la leur, de verticale, et de les seconder dans cet effort insensé que nous sommes sommés de fournir pour ressembler à quelque chose.

Quelque chose qui non seulement a l'air de tenir debout, mais qui tient debout. Malgré tout ce qui s'y oppose.

À ce propos, on voit que l'horizontal nous amène à l'horizon, on pourrait dire que le vertical nous amène au... verticon.

Le verticon, perspective inatteignable, dans le dos !  
Bon, je ne vais pas m'étendre davantage.

*Temps d'observation silencieuse du tas de cailloux.*

Face au tas, on ne peut pas ne pas se poser la question du temps : face au tas, quand suis-je ? Est-ce là le présent, est-ce là le passé, est-ce là le futur ? Avons-nous là une *forma prima* ou une *forma ultima* ? Est-ce là une voûte effondrée, qui aurait achevé sa mission de splendeur, et se contenterait désormais d'une retraite paisible, méritée, la retraite consistant à être tas, ou bien est-ce là une voûte en devenir, une voûte pressentant sa forme pure, et la réclamant du cœur du tas ? Le cri de la voûte,

qui la réclame pure, sa forme, du cœur du tas, du cœur de son tas, la nuit !

Je n'ai pas le droit, mais je vais le faire quand même.

Évoquer des travaux en cours qui n'ont pas encore fait l'objet de parutions officielles, ça ne saurait tarder. De l'institut de technologie du Massachusetts, concernant la mise au point de capteurs, susceptibles de... capter, un capteur capte, les désirs de la matière relativement à la forme future qu'elle souhaiterait... épouser ! Je vous laisse deviner le cataclysme que provoquerait la venue au jour d'une telle puissance désirante.

Refermons la parenthèse avant qu'il ne soit trop tard.

À propos de voûte, je suis presque sûr que c'est Kleist dans une lettre, lettre à une Charlotte sans doute, qui se demandait, qui demandait à Charlotte mais qui en vérité se demandait : pourquoi la voûte ne s'effondre-t-elle pas ? Qu'est-ce qui fait que la voûte ne s'effondre pas ? Et le même Kleist de susurrer à la même Charlotte que, si la voûte ne s'effondre pas, c'est que toutes les pierres ont envie de tomber en même temps !

Alors pourquoi ? Pourquoi les pierres auraient-elles envie de tomber... en même temps ? Nous traiterons « en même temps » plus tard.

On pourrait dire que, dans la chute, la pierre connaît enfin un destin individuel.

La pierre, dans la chute, se trouve débarrassée du devoir de soutenir, du devoir d'alignement, du devoir de compter parmi les autres. La pierre dans la chute n'a qu'à